

DE LA RESURGENCE DES PHENOMENES D'EXIL, D'INSERTION SOCIETALE ET DE MUTATION IDENTITAIRE DANS *AUTOUR DE TON COU* DE CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

Alvine Nadia LAONÉ

École Normale Supérieure/Université de Bertoua
Département de Lettres Modernes Françaises
lalvinenadia@gmail.com
00237694335043

Résumé

Comment fonctionne le phénomène d'exil dans les différentes nouvelles qui constituent le corpus à l'étude ? Telle est la question de base qui sous-tend ce travail de recherche. Autour de ton cou est un répertoire d'une kyrielle de situations renvoyant aux difficultés dont font face les personnages noirs en quête de l'amélioration des conditions de vie dans les différents environnements qui les accueillent. Cette catégorie sociale éprouve particulièrement d'énormes difficultés parce qu'il y a plusieurs obstacles qui les empêchent de s'insérer dans les sociétés occidentales. Les thématiques comme l'exil, le racisme, les migrations, les conflits culturels sont entre autres, des sujets qui ne rendent pas la tâche facile à ceux-ci dans le recueil de nouveaux produits par Chimamanda Ngozi Adichie. Cette étude s'inscrit notamment dans une perspective mettant en avant les études littéraires postmodernes. Le problème de choc de cultures est la préoccupation centrale à débattre. En faisant recours à la thématique, cette réflexion vise à dégager les marques identitaires qui justifient l'hybridité des personnages. L'approche comparatiste quant à elle permet d'une part, d'établir les parallèles entre les différentes nouvelles de la Nigériane et d'autre part, de faire ressortir les dissemblances existantes entre les douze nouvelles. Il ressort de cette réflexion que la quasi-totalité des nouvelles qui encadrent l'écriture d'Adichie est considérablement influencée par les marques identitaires composites. Un tel attachement, loin d'être anodin, confirme que la Nigériane souscrit à la nouvelle tendance scripturale qui s'arrime plutôt à la vision du monde actuelle essentiellement calquée sur le contexte de globalisation et de mondialisation.

Mots clés : *Adichie, nouvelle, identité, hybridité, transculturalité*

Abstract

How does the phenomenon of exile operate in the various short stories that make up the corpus under study? This is the basic question underlying this research. Autour de ton cou is a repertoire of a wide range of situations reflecting the difficulties faced by black characters seeking to improve their living conditions in the various environments that welcome them. This social category in particular experiences enormous difficulties because there are a number of obstacles preventing them from integrating into Western societies. Themes such as exile, racism, migration and cultural conflict are just some of the subjects that make it difficult for them to find their feet in Chimamanda Ngozi Adichie's collection of short stories. This study is part

of a perspective that highlights postmodern literary studies. The problem of culture shock is the central concern to be discussed. Using a thematic approach, the aim is to identify the identity markers that justify the hybridity of the characters. The comparative approach enables us to draw parallels between the various short stories by the Nigerian author and to highlight the dissimilarities between the twelve short stories. What emerges is that almost all of Adichie's short stories are considerably influenced by composite marks of identity. Such an attachment, far from being insignificant, confirms that the Nigerian woman subscribes to the new scriptural trend that is more in line with the current vision of the world, essentially modelled on the context of globalisation.

Key words: *Adichie, short story, identity, hybridity, transculturality*

Introduction

Les productions littéraires contemporaines s'inscrivent de plus en plus dans l'optique de la globalisation qui rime avec les temps actuels. L'être humain qui semble ne pas rester sensible à ces changements subit fortement cette influence. Abordant des sujets croustillants au goût diasporique, les écrivains d'aujourd'hui utilisent un ton ferme dans leurs œuvres pour mieux exposer tout ce qui semble entraver l'épanouissement de l'Homme. Le recueil de nouvelles *Autour de ton cou* ne saurait donc déroger à cette règle. Il présente une désillusion du paradis que se font les Africains de l'Occident dans plus de la moitié des douze nouvelles. Les personnages qui jonchent les univers de ces récits sont confrontés à l'épineux problème d'identité culturelle une fois qu'ils se retrouvent ailleurs. C'est le cas d'Ofodile Emeka Udenwa qui n'hésite pas à changer radicalement son nom en Dave Bell tout simplement parce qu'il veut s'insérer ou alors se faire accepter dans la société américaine. L'étude de ces nouvelles tend à mettre à nu le problème de conflit d'identités qu'endurent les Nègres. Après avoir déserté leur terre d'origine, les Noirs font face à beaucoup de changements qui mettent à mal leur identité d'origine. Étant donné qu'ils sont perpétuellement en mouvement, on peut donc comprendre la raison pour laquelle leur identité subit tant d'influences et de mutations tel que cela est visible dans les récits à l'étude. -Comment l'écriture d'Adichie présente-t-elle l'interaction identitaire et culturelle dans ses récits ? Cet article va s'appuyer sur la thématique en inscrivant la recherche dans une perspective comparatiste. Tour à tour, on traitera de la problématique relative aux difficultés d'insertion sociales des Nègres, puis en deuxième ressort, on parlera du camouflage identitaire comme appât de la redéfinition de soi et en fin de compte, on s'attèlera à démontrer que les questions d'hybridité, d'identité et de culture débouchent inéluctablement sur la transculturalité. Dans la première partie, on va s'appesantir sur l'étude de la difficulté d'insertion des personnages dans les sociétés d'accueil. La deuxième partie porte sur le camouflage identitaire et l'ultime partie aborde la question de transculturalité.

1- la difficulté d'insertion des personnages dans les sociétés d'accueil

Dans *Autour de ton cou*, Chimamanda Ngozi Adichie donne un poids indescriptible au temps social qui joue un rôle prépondérant, mieux déterminant dans la mesure où il est davantage mis en avant pour des raisons de délimitations générationnelles ainsi que pour l'évolution des pensées des personnages. Autrement dit, ce type de temps n'est pas vécu de la même manière partout ailleurs chez tous les personnages représentés sur les univers textuels mis en évidence.

Le fait d'être Noir crée inéluctablement beaucoup de blocages dans le processus d'insertion socioprofessionnelle au sein des nouvelles sociétés. C'est ce qui amène d'ailleurs à aborder dans cette réflexion les notions de racisme et de rejet de l'autre qui sont abondamment exposées par la nouvelliste. Issue de la période postcoloniale, ses productions dénoncent le plus souvent un passé douloureux, historique et ou présent et des peuples qui ont subi le poids de la colonisation.

Dans *Autour de cou*, Adichie s'intéresse particulièrement aux déboires et à la déconsidération des Noirs par les Blancs aux États-Unis d'Amérique. À titre illustratif, dans la nouvelle « Fantômes », le personnage Nkiru qui y est pourtant née tarde à se faire embaucher par les hôpitaux américains et ceci malgré sa solide formation en médecine et son back grounds considérablement solidifiés. La couleur de sa peau est en effet à l'origine de son rejet. L'illustration qui suit met en exergue la déconsidération et le mépris de la race noire vis-à-vis des Blancs américains. Cette situation est d'autant plus matérialisée lorsqu'il s'avère que celui-ci est un étranger comme en témoignent les propos suivants : « Elle [Nkiru] vit dans une petite ville du Connecticut, près de Rhoad Island. Le conseil d'administration de l'hôpital avait fait passer une annonce recherchant un médecin et quand elle s'est présentée, ils ont à peine jeté un coup d'œil à son diplôme de médecine du Nigéria et ils lui ont dit qu'ils ne voulaient pas d'étranger ». (Adichie, 2014 : 105).

De ce révélateur, il apparaît clairement que les critères d'éligibilité à un poste de travail ne sont aucunement objectifs dans cette partie du monde. C'est du moins ce que l'on peut retenir de la malheureuse expérience qu'a vécu INkiru. Elle n'est pas en effet la bienvenue dans cette région où discrimination et ségrégation constituent le train quotidien de ses habitants. Les Blancs américains ne dissimulent pas leur mesquinerie face à la pauvre Négrresse venue du Nigéria. Cette dernière est mise hors course tout simplement parce qu'elle est une femme de couleur. Or, si tant il est vrai que celui qui soigne doit avoir une expérience certaine, peu importe sa race, étant donné que l'hôpital doit sauver des vies humaines, on comprend mal comment un homme qui dispose l'expérience nécessaire pour cette tâche, soit évaluée sur des fausses bases, sous-prétexte qu'il est un Nègre. Cette institution est censée être un lieu où l'on devra mettre au premier plan les qualités d'un bon médecin jugé à travers ses compétences et performances. Loin d'être un lieu qui accorde de l'importance aux différences au profit d'une

gestion humanitaire, l'hôpital devient dans ce contexte, un prétexte pour assouvir des tendances ségrégationnistes. Les États-Unis d'Amérique apparaissent alors comme un espace environnemental où foisonnent les discriminations raciales. C'est d'ailleurs pour cette raison que les mariages mixtes y sont perçus d'un mauvais œil. D'un côté se situe la race blanche prétextant être supérieure à celle nègre et de l'autre côté, on retrouve les personnages de race noire qui par fierté refusent tout contact intime avec les Blancs qui ne cachent pas leurs ambitions de les rejeter. C'est l'exemple d'Akunna et son petit ami blond dans la nouvelle éponyme « Autour de ton cou ». Tous deux font face à la société américaine tout simplement parce qu'ils sont un couple mixte. Ils sont d'ailleurs très peu, sinon presque pas du tout acceptés de ce côté comme on peut le vérifier dans le passage qui retrace cette déconsidération en ces mots :

Tu voyais aux réactions des gens que vous formiez un couple anormal- les méchants qui étaient trop méchants et les gentils trop gentils. Les vieilles dames et vieux messieurs blancs qui le fusillaient du regard en marmonnant, les hommes noirs qui secouaient la tête, les femmes noires dont les yeux pleins de pitié déploraient ton manque d'amour propre, ton mépris de soi. Les femmes noires qui te décrochaient de rapides sourires de solidarité. Les hommes noirs qui se forçaient à te pardonner, qui lui lançaient un bonjour trop appuyé (Adichie, 2014 : 185-186).

À l'issue de la lecture de l'extrait ci-dessus, on constate que le racisme est très présent dans la quasi-totalité des milieux américains, que ce soit dans les zones fréquentées par les Blancs tout comme celles occupées par les Nègres. On comprend d'ailleurs pourquoi les couples mixtes comme celui d'Akunna et son Blond ne pouvaient pas résister à toutes ces tribulations.

De plus, il est important de noter que le mot métis renferme fortement une connotation négative en Amérique. Le fait qu'un métis se rapproche en même temps de la race blanche et de la race noire fait de lui un monstre puisqu'il est à cheval entre ces deux races. Adichie mentionne l'ambiguïté de cette race conjuguée en relevant la double connotation à laquelle elle renvoie en ces mots :

Kamara regarde Josh mettre un DVD des razmokat et s'allonger sur le canapé, un garçon menu, au teint mat, aux boucles entremêlées. « Métis », appelait-on les enfants comme lui au Nigéria, et le mot était synonyme d'une beauté décontractée à la peau claire, qui allait de soi, et de voyages à l'étranger chez des grands-parents blancs. Kamara avait toujours été choqué par le prestige des métis. Mais en Amérique, « métis » était un mot négatif. Kamara l'avait appris quand elle téléphonait pour l'offre de baby-sitting

parue dans une annonce à Philadelphia (Adichie, 2014 : 115)

Le contexte d'utilisation du mot métis au Nigéria n'est donc pas le même qu'en Amérique. Que de prononcer ce mot, Neil préfère plutôt employer le mot mixte pour souligner la double appartenance de son fils Josh tout simplement parce qu'il est péjoratif aux États-Unis d'Amérique. L'échange téléphonique entre Kamara et lui démontre à suffisance que celui-ci reste silencieux pendant un moment lorsque Kamara l'emploie au bout du fil. Ce silence signifierait donc la désapprobation de cette appartenance. Dans cette dynamique, Todorov souligne ceci :

Dans la langue, il ne reste aucun mot, aucune forme neutre, n'appartenant à personne : toute la langue s'avère être éparpillée, transpercée d'intentions, accentuée. [...] Chaque mot sent la profession, le genre, le courant, le parti, l'œuvre particulière, l'homme particulier, la génération, l'âge, le jour et l'heure. Chaque mot sent le contexte et les contextes dans lesquels il a vécu sa vie sociale intense ; tous les mots et toutes les formes sont habités par des intentions. Dans le mot, les harmonies contextuelles (du genre, du courant, de l'individu) sont inévitables. (Todorov, 1981 : 89)

Selon lui, le mot est multifonctionnel, car il renvoie à plusieurs considérations comme pour faire allusion au mot métis qui, détient également plusieurs connotations. La perception de ce lexème oscille entre des considérations angéliques et d'autres diaboliques. C'est pourquoi le critique parle du contexte d'emploi du mot.

De ce qui précède, on retient que l'insertion des nouveaux venus dans leur environnement d'accueil semble être sérieusement en difficulté en ce sens que leur couleur de peau finit toujours par trahir ce pacte. Être noir compromet en effet cette entreprise et on l'apprécie mieux à travers la façon dont les Blancs procèdent, notamment en usant de toutes sortes de préjugés pour insinuer que leur race est supérieure à celle nègre. À la suite de ce développement, la deuxième articulation amène à questionner le camouflage identitaire.

2- Le camouflage identitaire comme appât de la redéfinition de soi

Le terme camouflage identitaire se refaire ici au fait qu'un individu éprouve du plaisir à brouiller les pistes de son identité première. De fait, le nom résiste difficilement à toutes ces formes de procédés. De fait, le phénomène de migration pousse plusieurs personnages à se réinventer dans le but de s'insérer dans les zones ou lieu d'accueil. Des Rosiers reconnaît à ce sujet qu'« à l'aube du troisième millénaire, le brouillage des identités décentrées et multiples, postmodernes et vengeresses, est accentué par la migration. Des millions de gens ne vivent pas où ils sont nés » (Des Rosiers,

1996 : 51). À l'entendre s'exprimer, on comprend que ce phénomène tend à démontrer que les identités des personnages sont perpétuellement en mutation et ceci grâce aux migrations ou à l'exil des personnages. En effet, il est fort remarquable que de nos jours, plusieurs individus qui se sont déplacés pour un environnement autre que celui qui leur est originel, voient leur identité bouleversée au point d'épouser plutôt les éléments culturels de la localité qui les a accueillis. Ce type de personnage devient dès lors hybride parce que ne répondant plus aux critères culturels originels. Étant donné que le nom renvoie dans la majeure partie des cas à l'appartenance d'une personne à un groupe social précis, il se trouve alors parfois caché par des personnages désireux de dissimuler leurs origines.

Dans son recueil de nouvelles, Adichie fait la description de certains personnages qui vont jusqu'à s'attribuer d'autres noms carrément différents de ceux qui leur ont été donné par leurs géniteurs. C'est le cas d'Ofodile Emeka Udenwa qui exprime particulièrement une gêne lorsque son épouse l'appelle par son véritable nom dans la nouvelle « Les marieuses ». On peut découvrir un pan de cette gêne dans l'extrait ci-après :

Tu dois dire « salut » aux gens ici pas « je vous en prie »- on n'a pas le même âge. – ça ne marche pas comme ça ici. Tout le monde dit « salut » *O di mma*. O. K. –Je ne m'appelle pas Ofodile ici, à propos. Je me fais appeler Dave », a-t-il ajouté, tout en regardant la pile d'enveloppes que lui avait données Shirly. Sur beaucoup d'entre elles, il y avait des lignes écrites sur l'enveloppe elle-même, au-dessus de l'adresse, comme si l'expéditeur s'était rappelé quelque chose après avoir scellé l'enveloppe « Dave ? (Adichie, 2014 : 249)

Force est de constater que Chinaza apprend à connaître son « mari tout neuf » en Amérique. La narratrice savait que son mari s'appelait Ofodile lorsqu'elle était au Nigéria. Dans le cas d'espèce, elle découvre alors une autre identité de ce dernier qui n'a pourtant rien à voir avec le nom originel qu'elle connaît. C'est la visite de Shirly une voisine et amie de son mari qui lui permet de découvrir l'identité purement américaine de son mari. Lors de leur échange, Ofodile fait savoir à sa femme que désormais, son nom a changé et qu'elle se doit de s'habituer à cette nouvelle donne. Or, son épouse sait pertinemment qu'il est un pur produit nigérian de par son nom. L'illustration qui suit fait étalage de la surprise de sa femme :

Je savais qu'il n'avait pas de prénom anglais. Les cartons d'invitation à notre mariage disaient *Ofodile Emeka Udenwa et Chinaza Agatha Okafor*. « J'utilise un nom de famille différent, aussi. Les Américains ont du mal avec Udenwa, alors je l'ai changé. –En quoi ? » J'en étais encore attenté de m'habituer à Udenwa, nom que je ne connaissais que depuis quelques semaines. « En Bell. -Bell ! » [...] « Tu ne comprends

pas comment ça marche dans ce pays. Si tu veux arriver à quoi que ce soit, tu dois te fondre dans la masse au maximum. Sinon tu restes sur le carreau. Il faut que tu te serves de ton nom anglais ici. (Adichie, 2014 : 249-250)

Dans le passage ci-dessus, on note un échange très fructueux entre la narratrice et son mari. Celle-ci est d'ailleurs stupéfaite à l'idée de découvrir qu'il a carrément changé son nom. Toutefois, on ne saurait omettre de souligner que leur union est le fait d'un arrangement entre leurs deux familles. De plus, leurs billets contenaient encore le vrai nom de son époux, à savoir Ofodile Emeka Udenwa, qui change malheureusement dès son arrivée en Amérique. Elle découvre alors que son mari dispose d'une double identité puisqu'il se nomme Dave Bell en Amérique.

Comme si cela ne suffisait pas, « Dave » impose une nouvelle identité à son épouse. Pour lui, le fait qu'elle porte un nom anglais est déjà à son avantage, mais elle doit faire disparaître le nom Chinaza en le remplaçant par Bell, naturellement le nom de son époux comme décrit dans le passage ci-après :

Tu ne comprends pas comment ça marche dans ce pays. si tu veux arriver à quoi que ce soit, tu dois te fondre dans la masse au maximum. [...] Le lendemain, lorsqu'il a rempli une demande de numéro de sécurité sociale pour moi, le nom qu'il a inscrit en caractère gras était AGATHA BELL (Adichie, 2014 : 251).

Pour le mari de la narratrice, on fond dans la massa américaine en commençant par porter un nom purement anglo-saxon pour ressembler en quelque sorte aux Noir américains. C'est pourquoi il lui impose le changement de son identité et d'adopter uniquement son nom anglais Agatha. La nouvelle venue du Nigéria n'est pas trop encline à ces nouvelles réadaptations identitaires qu'elle trouve falsificatrices et étonnantes. Elle pense d'ailleurs à ce sujet que son « nom anglais est juste un truc sur le certificat de naissance. La preuve en est qu'elle continue à l'exprimer en ces termes : « Je me suis toujours appelée Chinaza Ukafor » (Adichie, 2014 : 250-251). Il est donc clair que l'épouse d'Ofodile n'a jamais considéré son prénom anglais Agatha qu'elle qualifie d'ailleurs de « truc » pour démontrer tout son caractère dévalorisant, car pour elle son vrai nom reste Chinaza Ukafor.

En guise de point, les exilés sont obligés de vivre sous le régime d'un double statut afin de pouvoir vivre pacifiquement comme les citoyens de leur terre d'accueil. Ils adoptent donc une nouvelle identité afin de pouvoir circuler librement dans la terre qui vient de les accueillir : le cas d'Ofodile Emeka Udenwa qui a carrément changé toute son identité au détriment d'une appellation anglaise dans laquelle ne se retrouve plus son épouse qui l'avait connu bien avant pendant qu'ils étaient encore au Nigéria sous un autre nom. En troisième ressort, comment faire pour parvenir à une transculturalité productive ?

3- L'hybridité identitaire et culturelle pour une transculturalité productive

Étant donné que l'hybridité se présente généralement comme la résultante des mélanges et des échanges culturels, elle devient dès lors incontournable dans le champ des littératures postcoloniales. Au fil des temps, ce concept a su dépasser les connotations négatives et a plutôt fini par se transformer en quelque chose de positif. C'est d'ailleurs dans cette veine que Bayart qualifie cela d'« Extraversion culturelle », lorsqu'il pense que : « L'extraversion consiste à épouser des éléments culturels étrangers en les soumettant à des objectifs autochtones » (Bayart, 1996 : 80). D'un autre côté, se trouve Amin Malouf qui démontre que les identités actuelles se retrouvent mitigées, mixtes et hybrides. À ce propos, il déclare :

Moitié français, donc, et moitié libanais ? Pas du tout !
L'identité ne se compartimente pas, elle ne se répartit,
ni par moitié ni par tierce, ni par plage cloisonnée. Je
n'ai pas plusieurs identités, j'en ai une seule, faite de
tous les éléments qui l'ont façonnée, selon un
« dosage » particulier qui n'est jamais le même d'une
personne à une autre. (Malouf, 1998 : 10)

Si l'on s'en tient à l'affirmation de ce critique qui décrit son être, sa personne comme étant un être hybride, il y a lieu de conclure que la notion d'hybridité est quelque chose d'indéniable et unique chez un individu. Autrement dit, l'hybridité varie d'un être à un autre et est le fruit d'un contact permanent à d'autres individus, d'autres connaissances et d'autres cultures. C'est ce que Mongo-Mboussa laisse croire lorsqu'il affirme que « La situation de l'hybridité, ce n'est pas la confrontation entre deux identités figées. C'est la rencontre de deux identités qui sont en devenir et qui, par cette négociation, vont devenir et advenir. » (Mongo-Mboussa, 2002 : 301-302). Pour lui, l'identité s'envisage comme étant un processus de transformation et non comme une présentation des entités antagonistes. Dès lors que la plupart des personnages dépeints dans les nouvelles qui suscitent cette réflexion proviennent tous des milieux colonisés appartenant tantôt aux Francophones, tantôt aux Anglophones, il n'est plus étonnant qu'ils soient hybrides. Ceci étant, le seul contact avec les effets coloniaux permet de voir que les écrivains transportent le plus souvent leur pensée et leurs êtres sur les personnages perçus ici comme des produits de l'hybridité.

Dans *Autour de ton cou*, George Chikadibia se présente comme un personnage hybride de par sa mentalité, sa culture ainsi que ses agissements. Ce dernier utilise son individualité et sa différenciation vis-à-vis des autres Nigériens. Bien que la narratrice n'aille pas vraiment en profondeur en ce qui concerne sa description, la présentation superficielle de ce dernier permet de déduire qu'il est effectivement un être hybride comme on peut le remarquer dans l'illustration ci-après :

C'était Grâce qui discutant de la première version de son manuscrit avec son fiancé George Chikadibia-élégant, diplômé du King college de Lagos, futur ingénieur, adepte du costume trois pièces, un spécialiste des danses de salons qui aimait dire qu'un lycée sans latin c'était comme une tasse de thé sans sucre-, Grâce qui comprendrait que leur mariage ne tiendra pas quand Georges lui dirait qu'elle faisait fausse route en écrivant sur la culture primitive, au lieu de choisir un sujet valable comme les alliances africaines sous la tension américano-soviétiques. (Adichie, 2014 : 311).

Au travers de l'affirmation ci-dessus, on parvient à relever que George est hybride du point de vue culturel ainsi que linguistiquement parlant. De fait, le simple fait qu'il porte le prénom George le condamne déjà à l'hybridité. Il y a une kyrielle d'occurrences caractérisant sa diversité culturelle. À partir des mots et expressions tels « élégant », « diplômé », « futur ingénieur », « adeptes du costume trois pièces », « spécialiste des danses de salons », on remarque que le type d'homme à qui sont destinés tous ces qualificatifs est un produit moderne, transformé et donc hybride. Les danses de salons proviennent des origines latine et européenne, tandis que le costume, même si l'on retrouve ses fabricants dans tous les quatre coins du monde, il n'en demeure pas moins qu'il soit d'origine occidentale, donc un individu qui vit en conformité avec toutes ces habitudes symbolise alors un produit de l'hybridité physique.

Il en est de même pour l'hybridité linguistique repérable dans l'extrait ci-dessus à travers les langues latine et anglaise. De fait, lorsque lui-même avoue qu'un lycée sans latin est comme une tasse de thé sans sucre, on comprend alors que le latin qui n'est pas sa langue maternelle dès le départ a fini par devenir aussi une langue d'emprunt qu'il utilise, d'où son caractère hybride linguistiquement parlant. Concernant l'Anglais, il ne fait l'ombre d'aucun doute que c'est la langue nationale nigérienne, donc en plus du Latin, Grâce utilise également l'Anglais qui n'est pas non plus comme le Latin sa langue d'origine. En conséquence, pratiquer la langue latine ainsi que celle anglaise relève effectivement de l'hybridité.

On remarque donc qu'il y a incompatibilité entre Grâce et son époux, car si ce dernier se caractérise par ses tendances modernes à son endroit, cette dernière en revanche ne présente pas les mêmes aptitudes que son mari dans la mesure où même si elle est instruite, elle demeure cependant traditionaliste.

La présente articulation se donne pour tâche d'effectuer l'étude de la mise en union des cultures différentes au profit de la transculturalité. On fait alors allusion ici aux relations amoureuses des individus appartenant à des cultures différentes. Ce type de relation favorise l'acceptation de l'autre tout en imposant par la même occasion l'union de la différence. Au-delà des autres éléments faisant partie de l'interculturalité comme l'accentuation tonique, les nouveautés culinaires, l'éducation qu'elle soit formelle ou informelle, l'union

de différentes cultures est un atout pour la transculturalité. Ceci permet en conséquence de briser les barrières existantes entre cultures et civilisations.

En parcourant *Autour de ton cou*, l'amour entre Neil et Tracy donne naissance à un garçon métisse qui s'appelle Josh. Ce dernier est éduqué selon les deux cultures de ses parents. En réalité, Neil son père est un Blanc d'origine juive, tandis que sa mère Tracy est une Afro américaine. Il y a dans cette illustration répertoriée dans une des nouvelles de la Nigériane une information qui atteste cet état de choses indiqué dans le passage ci-après :

Il la reçut dans la cuisine, appuyé au plan de travail, et lui posa des questions sur ses références et sa vie au Nigéria, lui dit que Josh était élevé dans ses deux cultures, juive et afro-américaine, ne cessant tout au long de frotter le sticker argenté NON AUX ARMES qui était collé sur le téléphone. (Adichie, 2014 : 117)

L'extrait ci-dessus met en évidence l'union des cultures juive et américaine d'une part, ponctuée par la naissance de Josh, personnage hybride et d'autre part, par son éducation tant juive qu'afro-américaine. Cette illustration qui narre un dialogue entre Kamara, la nounou de Josh et Neil le père de ce dernier met en évidence le phénomène transculturel tant des parents de Josh que ce dernier lui-même. Leur relation amoureuse leur a alors permis de briser les barrières culturelles qui les séparaient au départ pour ne faire qu'une seule culture. Aussi, le produit de leur amour qu'est Josh n'est-il qu'une preuve patente de l'individu transculturel dans la mesure où son éducation prend en compte les différentes cultures et civilisations de ses deux parents. De plus, cette transculturalité de Josh se fait ressentir lorsqu'il considère sa nounou Kamara comme un membre de sa famille comme on peut le découvrir dans l'extrait qui suit : « Josh montra le papier coloré aux crayons de couleur en le tournant d'un côté à l'autre. De son écriture étonnamment bien formée pour son âge, il avait tracé les mots : Kamara, je suis content que nous fassions partie de la même famille. Shabbat shalom » (Adichie, 2014 : 136).

À l'issue de cette illustration, force est de constater la réaction et la précocité de Josh qui peuvent renvoyer à son âge, car quoiqu'ayant seulement sept ans, il écrit déjà parfaitement bien pour quelqu'un de son âge. Cela trahit aussi sa transculture. Il se sent en fait libre et choisit délibérément ce qui lui paraît simple et mieux. Il est par conséquent pour ainsi dire l'incarnation d'une fusion culturelle libre, voire libérale.

D'un autre point de vue, l'amitié entre Chinaza Agathe Okafor et Nia dans la nouvelle « Les marieuses », constitue aussi une autre ouverture vers la transculturalité. La première est une Nigériane qui apprend à découvrir les États-Unis par l'entremise de son époux et de Nia, voisine et ex-amante d'Ofodile Emeka Udenwa, à présent époux de Chinaza. Quant à Nia, elle est une coiffeuse américaine qui se montre accueillante à l'endroit de cette nouvelle venue. De prime abord Chinaza se retourne vers Nia parce qu'elle trouve que son époux devient un poids pour elle. Ce dernier lui impose d'ailleurs une rupture totale d'avec ses origines nigérianes afin qu'elle se redéfinisse en tant qu'Américaine à part entière comme il l'a d'ailleurs fait.

Chinaza se penche alors vers une amitié avec Nia qui pourra mieux lui apprendre sur le savoir-vivre américain comme on le découvre dans le passage ci-dessous :

Nia a pris l'habitude de passer me voir en rentrant du travail, une cannette de Coca light à la main, qu'elle buvait en me regardant cuisiner. [...] Elle me parlait des femmes qui venaient à son salon de coiffure et des hommes avec qui elle sortait. Elle émaillait sa conversation quotidienne de mots tels que le substantif « clitoris » et le verbe « baiser ». J'aimais l'écouter. J'aimais son sourire qui découvrait une dent impeccablement cassée, privée d'un triangle bien net au bord. Elle partait toujours avant le retour à la maison de mon mari tout neuf.¹

Le passage ci-dessus donne les précisions sur ce qui a suscité l'amitié entre Chinaza et Nia. La seconde commencera d'abord par tendre la main à la première aussitôt qu'elle arrivera en Amérique. Visiblement, Chinaza apprécie la compagnie de Nia et semble également aimer sa personne. Lorsqu'elle précise qu'« elle émaillait sa conversation quotidienne de mots tels que le substantif « clitoris » et le verbe « baiser », c'est une manière pour elle de trahir la liberté linguistique dont fait preuve l'Américaine. C'est aussi une façon de marquer une intimité particulière entre elles. Ainsi, contrairement à son époux, Nia se présente à Chinaza plus qu'une amie et lui est plutôt honnête et loyale. C'est pourquoi après avoir découvert qu'Ofodile / Dave fut marié, elle prévoit le quitter et trouvera refuge chez son amie Nia. Cette dernière lui donne des conseils et lui propose des solutions, comme on peut noter celle-ci : « Je peux attendre d'avoir les papiers et ensuite tu te casses, a dit Nia. Tu peux demander des allocations le temps de t'organiser, et ensuite, tu te trouves un boulot et un appart, tu gagnes ta vie, tu recommences à zéro. On est aux États-Unis d'Amérique, bordel de Dieu ! »²

La relation entre Chinaza et Nia se manifeste dans un contexte de sororité. Les interlocutrices ont trouvé en elles une intimité leur permettant de partager leurs expériences. Malgré leurs différences manifestes à travers leur statut social ainsi que leurs cultures, les deux jeunes femmes brisent les barrières et se reconstruisent. On peut alors comprendre la facilité déconcertante avec laquelle Nia conseille son amie tout en lui proposant des solutions. Grâce à cette sororité, les deux femmes vont au-delà de leurs différences culturelles se manifestant davantage chez Chinaza qui peut aisément se confier à sa voisine dépréciée par son époux. De plus le fait de quitter son époux est un indice de rupture d'avec sa culture dans la mesure où il est difficile de divorcer chez les Igbo.

¹ *Ibid.*, pp. 262-263.

² Chimamanda Ngozi Adichie, *Autour de ton cou*, op. cit., p. 268.

Conclusion

Au bout du compte, la quasi-totalité des personnages nègres en quête d'amélioration des conditions de vie à l'extérieur sont souvent butées à des obstacles presque insurmontables. Préoccupés par l'objectif de découvrir le nouvel environnement qui les a accueillis, les Noirs font face à la confrontation de plusieurs identités, ce qui constitue le brouillage de leur identité d'origine. L'idée de l'Occident qui était considéré comme milieu paradisiaque et très enviés par les Noirs se meurt au fil du temps grâce aux techniques de déconstructions faites par la nouvelliste qui dépeint de manière acerbe les difficultés rencontrés dans cette zone. C'est donc cette tendance et toutes ces illustrations qui permettent de constater que l'écriture d'Adichie s'inscrit dans une perspective d'hybridité culturelle qui prône la transculturalité identitaire. En clair, quoiqu'au départ le fait de se frotter à plusieurs types d'identités brouille leur identité première, il n'en demeure pas moins que ce choc de cultures qui semble inéluctable de nos jours, finisse par produire une situation favorable remarquable à travers le mélange, le syncrétisme, le compositisme, d'où la transculturalité qui donne l'opportunité à certains personnages de surfer sur plusieurs cultures au même moment.

Bibliographie

Castelain-Meunier, Christine, (1997), *La paternité*, Paris, Collection « Que sais-je.

Chauvet, E., (2016), *Décadence et postmodernité : le choix du motif pornographique. States of decadence : on the aesthetic of beauty, decline and transgression across Time and Space*, Volume 2.2. 144.

Fehrman, Carl, (2003), *Du repli sur soi au cosmopolitisme, essai sur la genèse de l'histoire comparée de la littérature*, Tum / Michel de Maule.

Gontard, M., (2013), *Ecrire la crise : l'esthétique post-moderne*, *Interférence Universitaires de Rennes*.

Homi, K. Baba, (2007), *Les lieux de culture*, Paris, Payot.

Patterson, K., (1994), *Le postmodernisme québécois, tendances actuelles littéraires*, 27(1), pp. 77-88.

Semujanga, Josias, (1996), *Configuration de l'énonciation interculturelle dans le roman francophone. Eléments de méthode interculturelle comparative*, Québec : Nuit blanche éditeur.

Joël Des Rosiers, (1996), *Théories caraïbes, Poétique du déracinement*, Montréal, Triptyque, repris par Natacha Uechmann dans « Littérature-Monde en question », in *Lasemaine.fr*, P51.

Tzvetan Todorov, Mickael Bakhtine, Le principe dialogique suivi du cercle de Bakhtine, Paris, le Seuil, 1981.

Jean-François Bayart, (1996), *L'illusion identitaire*, Paris Fayard.

Amin Malouf, (1998), *Les identités meurtrières*, Paris Grasset et Fasquelle.

Boniface Mongo-Mboussa, (2002), *Désir d'Afrique*, Paris, Gallimard, collection Continents Noirs.